Culte du 12 novembre 2023, 10h Palézieux
Fête paroissiale

CP *Sabine Martinet* ***Piano*** *Michel Oguey* ***GMC***
Lecture *Sarah Luisier* ***Sacristie*** *Theresa Brauchli*
Avec la présence de la paroisse catholique représentée par Yolande Nicolier

---

Lectures
1 Thessaloniciens 4, 13-14
Matthieu 25, 1-13

Message
Être soi-même un ciel vivant
Laissez-moi vous embarquer dans trois images différentes pour mieux nous imprégner de cette parabole :

Premier tableau : certains d'entre vous avez déjà pris un bateau de la CGN dans le cœur duquel on peut voir tout le mécanisme de transmission entre le moteur et les roues à aubes ; vous savez, cette machinerie impressionnante qui va à vive allure et quasi sans un bruit. Tout cela est possible grâce à de l'huile qui, déversée de manière régulière, empêche que le moteur ne se grippe. Peut-être même que vous avez remarqué les fioles en verre contenant cette huile indispensable disposées à même les vilebrequins.

Deuxième image : un couple tout feu tout flamme. D'emblée on risque de se représenter un jeune couple, jeune en termes d'âge ou nouvellement formé. C'est vrai qu'il y a un véritable défi en amour ; et en amitié aussi d'ailleurs. Il nous faut alimenter la flamme pour qu'elle dure, entretenir l'amitié pour qu'elle traverse les années.

Troisième tableau : nous avons des vies bien remplies. Que ce soit par le travail, les responsabilités, les engagements, les différents rendez-vous, les contrôles médicaux, la famille et les amis à voir, la relation à Dieu à entretenir, les loisirs qu'on s'accorde, la routine d'exercices physiques, sans compter tous les imprévus ni même le courant de la vie quotidienne… Et il faut encore ajouter les soirées annuelles, les Noëls, le loto, et tout et tout…

Venons-en à la parabole. Les dix jeunes filles attendent le marié jusque tard dans la nuit. On peut y voir une métaphore de l'Église qui attend le retour du Christ. Du temps de l'église primitive, on croyait que Jésus devait revenir dans les années qui suivirent sa mort et sa résurrection. Or, on le sait, la toute jeune église a dû composer avec ce délai surprenant. D'ailleurs, dans la lettre de Paul, entre les lignes, on peut mesurer l'inquiétude des Thessaloniciens par rapport aux croyants de la première génération qui étaient morts avant le retour de Jésus. Paul les rassure : si Christ est ressuscité, alors, de la même manière, ceux qui sont morts en Jésus, Dieu les relèvera de la mort pour les réunir à Christ.

Cette parabole des dix jeunes filles est donc un encouragement dans l'attente, un encouragement à veiller et rester prêts en tout temps à l'éventualité que Christ revient dans l'heure ! Mais comment faire concrètement ? En écho aux trois images du début de mon message, je vous propose trois pistes de réflexion et de méditation :

Comme l'huile dans la mécanique du bateau, la parabole nous invite à toujours avoir une réserve d'huile. Dans l'Antiquité, l'huile était connue pour de nombreuses vertus et utilisée dans des domaines variés : la cuisine, les soins cosmétiques, les soins thérapeutiques, l'éclairage, sans oublier l'onction pour désigner un sacrificateur, un roi, un prêtre, un prophète, etc. L'huile symbolise ainsi ce qui relie toutes les dimensions : physiques, psychiques, spirituelles et sociales. Veiller sur sa réserve d'huile c'est donc, en un certain sens, soigner ce qui relie entre elles toutes les dimensions de sa vie. Veiller sur sa réserve d'huile en allant à la noce, c'est peut-être pour nous ce matin accueillir toutes les couleurs de notre vie actuelle ; celles qui sont joyeuses et celles qui sont en contraste avec la fête qui va suivre. Nous sommes de tout cœur avec les personnes endeuillées, hospitalisées ou à la santé fragilisée.

Comme la flamme à raviver dans nos amours et nos amitiés, la parabole nous parle d'une durée à assumer. Or, les jeunes filles n'ont pas tenu pareillement sur la longueur. Et le manque de générosité des unes vis-à-vis des autres peut nous troubler. Cette parabole n'est ni un traité théologique ni une leçon de morale ! Cette histoire vise à nous déstabiliser un peu et à nous faire bouger. On peut alors se poser ces questions : dans la durée, comment est-ce que j'alimente la flamme de mon être profond ? Comment est-ce que je nourris ma foi ? Comment est-ce que j'entretiens ma relation avec Dieu ? Et ça, on ne peut pas le faire à la place des autres ; personne ne peut le faire à notre place. C'est à chacune et à chacun de veiller sur sa lampe. Cependant, ensemble nous pouvons être attentifs à ce que chacun garde sa flamme allumée. Peut-être que la fête qui nous attend nous permet d'être dans cette attention à l'autre.

Enfin, comme l'agitation de nos vies parfois trop remplies et le champ de vision rétréci qui peut en découler, la parabole nous invite à ne pas nous agiter davantage pour courir après ce qui pourrait nous manquer. Il n'est pas dit que les cinq jeunes filles manquant d'huile auraient été refusées à la noce ; il est dit que, lorsqu'elles sont revenues du magasin, on avait malheureusement fermé les portes de la salle du mariage, puisque le marié était arrivé entre temps. Prenons-en de la graine pour ne pas passer à côté de l'essentiel. Le royaume de Dieu est ici et maintenant. Gardons les yeux fixés sur l'horizon tel que Dieu le dessine et non tel que notre vue peut le déformer. Que la densité de nos vies ne nous empêche pas de veiller sur nos cœurs, de garder notre foi vivante et de nous préparer au retour de Jésus. Pour ça aussi, ensemble nous y arriverons mieux, comme les jeunes filles. Peut-être que notre fête de paroisse peut aussi y contribuer, puisque c'est l'occasion pour nous de célébrer et choisir la Vie avec un grand V que Dieu nous donne.

Comme dit le poète mystique :

« Pourquoi tant t'agiter ? tu n'iras pas au ciel avant d'être toi-même un ciel vivant »[1] !

Amen

Véronique Monnard

---

[1] *Angelus Silesius (1624-1677)*